

Charles-François Duplain: prix 2007
Éloge prononcé par Jean-René Moeschler, président, Le Pichoux, le 17 novembre 2007

"Mais où donc est passé Charles?"

1967 - 2007: Charles-François Duplain a 40 ans, et il est vivant! Parmi les "Immortels 2007", je fais allusion ici à une série de travaux récents et récurrents, datés par séries annuelles de nom de personnages traversants à un moment ou un autre, la vie de notre homme. Ainsi, la mémoire ne suffit-elle pas, après plusieurs cuvées, à enrichir la liste. S'ajoutent alors les noms de célébrités universelles ou locales arrivées grâce aux recherches et aux quêtes incessantes de repères et de jalons historiques. Au centre trône Duplain, en majesté. On le voit dressé sur un socle laissé vide par l'arrachement du personnage en bronze devenu fut de canon. On le découvre tournant devant la caméra en chantant une ritournelle déguisé en von Choltitz, en hussard, en Pinocchio ou en Christ.

Paris: il devait y aller! Pour se retrouver au centre de traces historiques denses, d'un potentiel élevé d'interventions urbaines possibles, et de relation porteuses de fruits.

Délaissant l'atelier de Blanche-Fontaine, Charles-François, part les mains vides vers la capitale, dans l'atelier offert par son canton. Une année de séjour confortable dans le va-et-vient des artistes, puis, errance, nomadisme ouvert à toutes les sollicitations visuelles et porteuses de sens en devenir, et surtout propres à nourrir la capacité d'émotion. Duplain ressent le profond désir de croiser la route de gens ayant un vécu urbain à partager: il va les trouver! Tant son don social et sa facilité de contact sont grands. Il infiltre alors le monde l'art, le monde des idées et l'Histoire. Comme il l'avait déjà fait en Valais, au Tessin, à Neuchâtel ou ailleurs.

Petits travaux, pour survivre, crever de faim aussi, grands projets, rencontre avec le milieu artistique polonais, il se met au service de l'archivage d'un quêteur d'image. Dans l'atelier, une boîte noire de photographe, il garde un lien avec les directions de ses pensées: des paraboles de plâtre, tendues vers St-Hélène, Moscou ou Undervelier. L'arpenteur de territoire marque le sien: le monde sensible, géodésique, cartographié. Mais tout découle d'une attitude cohérente, engagée, consciente. Le petit rien, le repère géométrique fiché dans le sol, par exemple, emplacement du théodolite qu'il utilisait professionnellement en tant que dessinateur de terrain, devient le centre de tout: barycentre même, centre de gravité donc: et de quoi? du canton du Tessin tout entier, puis de tous les cantons suisses réunis bientôt dans la cour de Grenelle.

L'artiste est plein de projets d'interventions, d'exposition, de volonté farouche et amusée d'être au monde, son book est rempli d'idées à concrétiser, voire en voie d'achèvement. Une de mes premières rencontres avec notre homme s'est déroulée en Valais, pas sur la route du Grand-St-Bernard, qu'il a évidemment parcouru, seul et sans les 40'000 soudards de Napoléon, mais sur le dallage de Grand-Pont à Sion, peut-être entre deux cours de l'école des beaux-arts du Valais.

Arpenter le territoire, le repérer: pour Duplain ce territoire est celui de la mémoire, puisant un cœur du temps, remontant quelques événements enfouis sous la surface, quelques noms évocateurs. Il les confronte alors à la réalité contemporaine, décalant les images et les concepts, avec beaucoup d'ironie. L'ancien dessinateur trace des perspectives, aligne les rapports du réel et du fictif, du passé et du présent, confronte les images du paysage à celles, mentales ou symboliques, de la culture. L'ancien rocker donne le rythme, planté devant une de paroi de "marche Charles"

Il cite Rembrandt, Opalka, on voit pourquoi: le portrait pour vérifier sa capacité d'être au monde, pour vérifier sa présence dans le monde et surtout pour s'en jouer, par effacement et enfouissement dans une ascèse romantique qui va à l'essentiel.

Charles-François, nom d'Empire, décliné dans toute les langues, prenant alors des identités plurielles et des fonctions attachées; Duplain donc, pose son axiome de la pluralité des points de vue, de la multitude des artefacts, tant le multiple est présent: les bâtonnets, par quinte, de la cellule mise à sa disposition à la prison de Delémont, les 70'000 moulages en bronze répandus de temps en temps dans le gravier du Laténium, les jalons à la grandeur de la stature physique de personnages célèbres, étalonnés, à même de proposer la construction d'un nouveau prototype de mètre étalon en platine iridié, et pourquoi pas déposé à la Blanche-Fontaine et non à Sèvres?

Pour compléter ce survol, extrêmement superficiel, il suffira de citer les titres des interventions: Candide, Le silence des montagnes, VIA, 75 pas à Sion, Artefact, Dalle funéraire de Nicolas Schiner, Chateaubriand, 1291-1979, Modus Vivendi. Et celle annoncée qui aura lieu au musée jurassien des arts à Moutier au printemps 2008, "Bedeau, le monde selon CHFD ou l'oeil d'un contemplatif vacant à des occupations électives à temps perdu"

Il serait insatisfaisant de ne pas parler des qualités plastiques des œuvres de CHFD, sobriété, impact percutant, un rapport très poussé entre la forme et le contenu, le propos décalé et ironique renforcé par un usage de matériaux propres au sculpteur, qui établit le lien entre la pensée et le propos, entre l'idée et sa réalisation. Ajoutons à cela une conscience aiguë du sens des choses, auxquelles il se consacre avec un engagement impressionnant et responsable. Le Conseil de Fondation honore par l'attribution de ce prix un artiste authentique, un sculpteur véritable, qui pétrit la matière physique et la substance mnésique. Il soude les faits historiques à leur dates, les statues virtuelles à leur socle temporel, l'aura des hommes du passé effleure le pavé des grands lieux, l'espace est conquis par un dessein. Et l'artiste sait convaincre, il sait faire preuve d'une très grande probité intellectuelle et militante pour son art. La Fondation honore aussi en Duplain un ambassadeur sur les traces du Vrai.